

Dr. James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 3, Utilitarisme

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 3, l'utilitarisme.

Bon, commençons notre étude des principales théories morales, et nous commencerons par l'utilitarisme.

Les deux philosophes les plus éminents de l'histoire de la pensée utilitariste sont Jeremy Bentham et John Stuart Mill. Bentham est en réalité le fondateur de la pensée utilitariste moderne, et John Stuart Mill, dont le père était un bon ami de Jeremy Bentham. Mill est probablement le savant le plus connu à avoir défendu l'utilitarisme.

C'est une théorie qui remonte au philosophe antique Epicure, qui était une sorte d'hédoniste. L'hédonisme est l'idée que le bien ultime pour les êtres humains est le plaisir et que nous devrions maximiser le plaisir pour nous-mêmes ainsi que pour les autres. La version utilitariste de l'hédonisme, qui a été développée pour la première fois par Bentham, affirme l'idée centrale selon laquelle le bonheur, le bonheur humain, est la vie la plus agréable.

Ainsi, Bentham, comme Epicure, pensait que la meilleure approche de l'éthique était de reconnaître que le plaisir était la norme morale. C'est un fait objectif. Nous éprouvons des choses qui sont à la fois agréables et douloureuses.

Nous éprouvons toute une gamme de plaisirs et de souffrances. Puisque c'est quelque chose de désiré universellement, tout le monde veut du plaisir et veut avoir une vie agréable, et cela semble être un critère moral prometteur. Et si tout le monde cherchait à maximiser le plaisir pour le plus grand nombre de personnes ? Cela ne conduirait-il pas à la vie la plus heureuse pour le plus grand nombre ? C'est l'intuition de base de l'utilitarisme.

L'utilitarisme classique, comme on l'appelle souvent, ou utilitarisme de l'acte, applique cette norme à chaque acte ou politique que nous pourrions envisager d'approuver ou de poursuivre. Jeremy Bentham affirme donc que nous devrions évaluer chaque action selon ce qu'il appelle le principe d'utilité, qui est selon lui le principe qui approuve ou désapprouve chaque action en fonction de la tendance qu'elle semble avoir à augmenter ou à diminuer le bonheur. C'est donc une idée de base.

L'un des grands atouts de la théorie utilitariste est qu'elle est facile à comprendre. C'est une théorie très facile à comprendre. Nous examinerons d'autres théories, comme celle de Kant, l'éthique de la vertu, la théorie du contrat social, le droit naturel, etc., qui pourraient comporter des concepts plus complexes.

Mais qu'y a-t-il de plus simple que cela ? Agir de manière à favoriser le plaisir et le bonheur, n'est-ce pas ? Essayer d'éviter les choses qui sont douloureuses et de ne pas faire souffrir les autres. C'est une idée fondamentale ici. Or, une caractéristique importante de l'utilitarisme de Bentham est qu'il affirme une considération égale pour tous.

Il faut accorder à tout être humain, à tout être sensible, capable d'éprouver du plaisir et de la douleur, la considération qui lui est due, n'est-ce pas ? Et le plaisir ou la douleur d'aucun être humain n'est plus important que celui d'un autre. Il y a donc ici un engagement très égalitaire. Et cela plaît également à beaucoup d'entre nous.

Ce qui distingue l'utilitarisme de Bentham de l'hédonisme antique d'Epicure, c'est qu'il a développé ce qu'on appelle le calcul plaisir-douleur. Il vit à une époque moderne, celle du début de l'ère moderne, où la science prend son essor et où les scientifiques découvrent l'utilité des mathématiques pour comprendre notre monde. Bentham a décidé que cela pourrait être très utile pour réfléchir à l'éthique. Et faisons en sorte que cela soit aussi scientifique que possible.

alors un calcul plaisir-douleur, qui évalue le plaisir ou la douleur de chaque action en fonction d'un certain nombre de critères. Et il y en a sept. L'un d'eux est l'intensité, où l'on se demande quelle est la force de la sensation. Quelle est l'intensité de la douleur ou du plaisir ? La durée : combien de temps dure le plaisir ou la douleur ? La certitude : quelle est la probabilité que l'action produise de la douleur ou du plaisir ? La proximité est un mot que nous n'entendons pas souvent, mais qui a trait à la proximité dans le temps du plaisir ou de la douleur.

Dans combien de temps cela va-t-il se produire ? La fécondité est un autre terme peu courant qui a simplement à voir avec la question de savoir si, dans ce cas, le plaisir ou la douleur mènera à d'autres types de plaisirs ou de douleurs, ou si l'acte en question mènera à d'autres types de plaisirs et de douleurs. La pureté, qu'il s'agisse du plaisir ou de la douleur, est mêlée à la sensation opposée. Sera-t-elle principalement agréable mais aussi quelque peu douloureuse, ou vice versa ? Ou sera-t-elle entièrement agréable ou entièrement douloureuse ? Ensuite, l'ampleur du problème dépend du nombre de personnes qui seront touchées.

Bentham pensait qu'il était possible d'attribuer des valeurs numériques, positives ou négatives, à chacune de ces catégories pour déterminer si une action particulière est la bonne. Supposons que j'ai besoin d'un livre pour un cours que je vais suivre. Je ne

peux pas me le permettre pour le moment, alors je pense voler le livre de mon voisin.

C'est un message texte à 70 ou 80 dollars. Est-ce que ce serait une bonne chose à faire ? Eh bien, pour moi, ça va me procurer un peu de plaisir. J'espère que ma conscience sera si mauvaise que ça va me déranger gravement.

C'est douloureux. Cela va certainement causer de la douleur à quelqu'un d'autre pendant un certain temps. Il est certain que cette douleur sera ressentie immédiatement et ensuite, dans une certaine mesure, de manière durable.

Même s'ils s'en remettent pendant plusieurs jours, cela va les perturber. Cela va probablement entraîner d'autres souffrances. Lorsque d'autres personnes découvriront que le livre de cette personne a été volé, cela va les perturber psychologiquement.

Même mon plaisir sera mitigé, je l'espère, encore une fois, si j'ai une conscience, avec une certaine douleur, sachant que cela a dérangé beaucoup de gens. La mesure dans laquelle ce septième critère est appliqué est significative. Les gens le sauront.

Il est clair que je ne dois pas voler le livre de cette personne. Cela va causer beaucoup de souffrances, beaucoup d'inconfort psychologique à beaucoup de gens. Cela ne va pas me procurer beaucoup de plaisir.

Je devrais probablement acheter le livre ou l'emprunter, le consulter dans une bibliothèque ou autre. C'est un cas assez simple, mais le même calcul plaisir-douleur peut s'appliquer à des questions morales beaucoup plus complexes. C'est pourquoi Bentham pense que c'est vraiment la voie la plus prometteuse que nous ayons pour découvrir la vérité morale.

Encore une fois, nous revenons à la question de l'égalité, en termes d'applicabilité de ce calcul pour mesurer les plaisirs et les souffrances et déterminer le bonheur général. Nous pouvons également appliquer cela aux animaux, qui, à l'époque de Bentham, n'auraient pas suscité beaucoup d'intérêt ou de préoccupation pour beaucoup de gens. Mais pour ceux d'entre nous qui sont aujourd'hui conscients de l'importance du bien-être animal, nous le reconnaissons.

Quiconque a déjà eu un animal de compagnie sait qu'un chat, un chien, une chèvre, un poulet ou une vache ressentent la douleur ; ils ressentent à la fois de la douleur et du plaisir, et méritent donc un certain respect. Or, d'un point de vue théologique chrétien et d'un point de vue biblique, nous savons que seuls les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. La valeur d'un animal est donc bien moindre que celle d'un humain, mais il n'en reste pas moins précieux, et sa douleur et son plaisir comptent.

Ainsi, l'un des atouts ou des points forts de la théorie utilitariste est qu'elle prend en compte les animaux, leur douleur et leur plaisir, et qu'elle reconnaît que nous devons les respecter moralement. Beaucoup désignent Bentham comme l'origine historique de ce que nous appelons aujourd'hui le mouvement pour les droits des animaux ou le mouvement pour le bien-être des animaux. En parlant des animaux, l'une des principales critiques de la théorie utilitariste est qu'elle est une doctrine digne des cochons.

Soutenir que les êtres humains n'ont pas de bien supérieur au plaisir nous place au même niveau que, disons, un cochon, dont les plaisirs dans la vie consistent à manger, à s'accoupler et à se vautrer dans la boue. Qu'est-ce qui plaît aux cochons ? Vous savez, ce sont des plaisirs bruts comme ça. Les êtres humains sont certainement à un niveau supérieur à celui des animaux, et les philosophes le reconnaissent généralement.

Mais considérer le bien humain comme une simple question de plaisir était considéré par beaucoup comme dégradant pour les êtres humains à l'époque de Bentham et de Mill. John Stuart Mill, successeur de Bentham en tant que principal défenseur philosophique de la théorie utilitariste, a critiqué ou répondu à cette objection en disant que la critique elle-même présente la nature humaine sous un jour dégradant parce qu'elle suppose, comme il le dit, que les êtres humains ne sont capables d'aucun plaisir, sauf ceux dont les porcs sont capables. Mais le fait est que les êtres humains ont des plaisirs supérieurs, des plaisirs qualitativement supérieurs.

Pourquoi ? Parce que nous avons des facultés supérieures. Nous avons des capacités cognitives que les cochons n'ont pas, que les autres mammifères n'ont pas. Nous avons des capacités émotionnelles et des capacités relationnelles que ces animaux n'ont pas.

Et cela doit être intégré d'une manière ou d'une autre dans cette théorie. Mill a donc défendu ce que l'on a appelé depuis l'hédonisme qualitatif, qui constitue une avancée par rapport à la version de la théorie de Bentham. Nous avons d'autres types de plaisirs, pas seulement des plaisirs de sensation, mais aussi des plaisirs de l'intellect, de l'émotion, de l'imagination et même des plaisirs moraux.

Nous éprouvons une certaine joie et une certaine satisfaction à voir la justice rendue. Aucun chien ne ressent cela. Aucun chien n'apprécie une partie d'échecs.

J'adore jouer aux échecs. J'aime aussi certains autres jeux comme les Colons de Catane ou le poker. Ce sont des plaisirs intellectuels, le plaisir intellectuel de lire un livre et de voir un bon film.

Aussi intelligent que soit mon chien Austin, il ne peut pas éprouver le plaisir des échecs, d'un jeu de société ou du poker. Ce sont donc des plaisirs plus grands que les

animaux n'ont pas. Cela soulève la question de savoir comment savoir quels plaisirs sont qualitativement supérieurs aux autres. Le test qualitatif de Mill est le suivant : parmi deux plaisirs, s'il y en a un auquel tous ou presque tous ceux qui ont fait l'expérience des deux donnent une préférence marquée, indépendamment de tout sentiment d'obligation morale de le préférer, c'est le plaisir le plus désirable.

Voilà donc comment nous pouvons décider quels plaisirs sont meilleurs ou supérieurs aux autres. Si vous me demandez ce qu'est un plaisir supérieur, le plaisir de lire un livre de Dostoïevski ou de manger une assiette de spaghettis, aussi bons que ceux de ma femme, par exemple, cela n'est rien comparé au plaisir que j'éprouve à lire *Les Frères Karamazov*. C'est un plaisir supérieur.

Lire de la poésie plutôt que jouer à un jeu vidéo. Je reçois beaucoup de critiques de la part des étudiants à ce sujet. Mais je dirais que le plaisir le plus grand, en supposant que la poésie soit excellente, la poésie de John Donne ou de William Shakespeare, serait un plaisir supérieur à tout plaisir que vous pourriez avoir en jouant, par exemple, à *Grand Theft Auto* ou à un jeu vidéo.

donc systématiquement ces réponses. Mill dit que c'est ainsi que l'on sait quels sont les meilleurs plaisirs. C'est pour cette raison que Mill dit, comme il le dit, qu'il vaut mieux être un être humain insatisfait qu'un cochon satisfait.

Il vaut mieux être un Socrate insatisfait qu'un idiot satisfait. Et si l'idiot ou le cochon sont d'un avis différent, c'est parce qu'ils ne connaissent que leur côté de la question. Il existe un certain nombre de facteurs qui concernent l'expérience humaine, comme notre intellect et nos émotions, et même lorsque nous nous sentons mal, c'est un état qualitativement supérieur simplement parce que nous avons ces capacités supérieures.

Il est vrai que cette affirmation de la supériorité des êtres humains pourrait être sujette à débat, voire même controversée dans certains cercles. C'était le point de vue de Mill. Mais son argument principal ici est qu'il existe certains types de plaisirs qui sont supérieurs simplement en raison de leur qualité.

Maintenant, une objection que certains émettent ici est la suivante : que dire des gens qui disent non merci aux plaisirs supérieurs et qui recherchent ensuite des plaisirs inférieurs ? Que dire des gens qui passent tout leur temps à jouer à des jeux vidéo et qui ne lisent pas du tout de livres ? Ils ne s'intéressent même pas aux grands films. Ou des gens qui se contentent de manger de la malbouffe et disent non merci à la bonne cuisine. Pas intéressés.

Je préférerais encore manger mon hamburger et mes frites de fast-food. Il existe de nombreux exemples de personnes qui préfèrent ces plaisirs inférieurs aux plaisirs

supérieurs. Que dit Mill à ce sujet ? Il dit que cela démontre une certaine faiblesse de caractère.

Une perte de la capacité à profiter des plaisirs supérieurs ou du moins une perte de la capacité à apprécier les plaisirs supérieurs pour ce qu'ils sont à cause d'une dépendance aux plaisirs inférieurs. Il est possible de devenir accro aux sodas, à la restauration rapide, aux chips, aux barres chocolatées, à toutes sortes d'aliments sucrés. Je vois parfois, à l'épicerie, des gens acheter d'énormes quantités de Mountain Dew et toutes sortes de chips et de boules de fromage et autres et dire wow, ils sont vraiment accros à cette nourriture malsaine.

Mill dirait que c'est une faiblesse de caractère. C'est la nature humaine. Nous sommes sujets à toutes sortes d'addictions.

Dans ce cas, le problème vient de nous. Il ne s'agit pas d'un problème avec sa théorie ou sa vision. En fait, il faut préférer les plaisirs supérieurs, et si nous préférons ces plaisirs inférieurs, le problème vient de nous, pas de sa théorie.

Il a quelques choses à dire sur une vie satisfaisante et sur ce que signifie être une personne vraiment heureuse. Les deux éléments principaux d'une vie satisfaisante sont l'excitation et la tranquillité. Une vie heureuse, équilibrée et heureuse, sera caractérisée principalement par la tranquillité, vous savez, la paix et l'harmonie dans nos vies avec des expériences occasionnelles d'excitation.

Vous ne voulez pas trop d'excitation dans votre vie. Votre système nerveux central ne le supporte pas. Vous voulez surtout de la tranquillité, un minimum de douleur, puis des périodes d'excitation.

Les deux principales causes d'une vie insatisfaite, dit-il, sont l'égoïsme et le manque de culture mentale. C'est là une analyse intéressante. Le problème avec les gens qui sont insatisfaits dans la plupart des cas, ou dans de nombreux cas, dirait-il, c'est qu'ils sont égoïstes.

Ils ne s'intéressent pas autant qu'ils le devraient aux besoins des autres et ils ne se sont pas développés sur le plan cognitif. Ils n'ont pas cultivé leur esprit autant qu'ils le devraient. Si vous faites ces deux choses, vous ne vous ennuierez certainement pas et vous trouverez de la satisfaction dans votre vie.

Il dit qu'un esprit cultivé, un esprit qui a appris à exercer ses facultés, trouve des sources d'intérêt inépuisables dans tout ce qui l'entoure. Et n'est-ce pas vrai ? Les gens qui sont cultivés et très bien informés sur toutes sortes de sujets trouveront plus de stimulation dans leur vie quotidienne et leurs expériences que les gens qui ne le sont pas. Si vous avez plus d'intérêts, vous avez beaucoup moins de chances de vous ennuyer.

Et cela vous rend plus utile aux autres. Il dit qu'une certaine quantité de culture mentale suffisante pour une réflexion significative sur le monde devrait être l'héritage de toute personne née dans un pays civilisé. Il insiste donc beaucoup sur l'importance de l'éducation pour rendre les gens plus heureux et plus satisfaits.

Il croit que la culture mentale est un remède aux maux sociaux. Mill était convaincu, comme de nombreux chercheurs de l'époque moderne, que nous pourrions un jour résoudre le problème de la pauvreté. Nous pouvons éliminer toutes les maladies.

Ce sont les deux principaux problèmes auxquels elle est confrontée. Selon lui, la pauvreté, qui conduit à la souffrance, peut être complètement éradiquée par la sagesse de la société, alliée au bon sens et à la providence des individus. Même la maladie peut éventuellement être vaincue grâce aux progrès de la médecine et de la technologie scientifique.

C'est intéressant à noter, car depuis l'époque de Mill, il semble que nous ayons identifié au moins des centaines de maladies de plus que celles que l'on connaissait à l'époque de Mill. Nous savons maintenant que, simplement en raison de la façon dont les virus fonctionnent et mutent, les infections virales et les maladies virales se multiplient d'année en année. Je me demande donc si Mill aurait été aussi optimiste quant à la possibilité d'éliminer toutes les maladies s'il avait su ce que nous savons aujourd'hui en épidémiologie.

Voilà donc en gros la théorie utilitariste avancée par Bentham et Mill. Chaque personne devrait agir à tout moment de manière à maximiser le plaisir de tous ceux qui sont affectés par ses actions. C'est en quelque sorte l'idée centrale ici.

Et si tout le monde faisait cela, alors les êtres humains seraient aussi heureux que possible dans ce monde. Cette théorie philosophique et morale reste très influente, peut-être la plus populaire. Quels sont donc les problèmes de cette théorie ? Un certain nombre de critiques majeures ont été formulées contre l'utilitarisme.

L'un de ces problèmes est celui de l'application. Comment pouvons-nous savoir avec certitude quelles seront les conséquences d'une action donnée ? Si je décide d'accomplir cette action, quel effet cela aura-t-il sur les gens ? Dans quelle mesure les gens ressentiront-ils du plaisir ou de la douleur en conséquence ? Le problème est que, en tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas omniscients, n'est-ce pas ? Nous ne savons pas avec certitude comment les choses vont se passer. Même dans de nombreux cas, lorsque nous pensons qu'un résultat est assez prévisible, nous nous trompons.

Oh, je ne m'attendais pas à ça. Si j'avais su que ça allait arriver, je ne l'aurais pas fait. Combien de fois avons-nous dit ça ? Si seulement j'avais su.

Ainsi, non seulement nous ne pouvons pas prédire l'avenir, mais nous avons une connaissance très limitée du présent et du passé. Mais l'utilitarisme dépend de notre capacité à juger, à partir de ce que nous avons vécu jusqu'à présent, quels seront les résultats d'une action donnée. Mill répond à cela que nous avons suffisamment appris de nos expériences passées pour, dans la plupart des cas, pouvoir prédire quels seront les résultats d'un choix particulier.

C'est peut-être vrai, mais comme nous l'avons tous constaté et en raison des limites de notre compréhension de la situation particulière dans laquelle je me trouve, nos capacités de pronostic sont très limitées et elles sont faillibles. Il est donc parfois très difficile de prévoir l'avenir ou de se projeter dans l'avenir, en particulier lorsqu'il s'agit de questions controversées. C'est donc là le problème de l'application.

Un autre problème est celui de la justice. L'utilitarisme dépend donc d'une vision prospective, et c'est difficile. C'est un problème d'application.

Le problème de la justice se pose parce que l'utilitarisme ne regarde qu'à l'avenir et, comme il ne regarde qu'à l'avenir, il s'agit d'une théorie conséquentialiste. C'est une théorie qui juge le bien et le mal en fonction des conséquences des actions. Comme elle ne regarde qu'à l'avenir, elle fait face à des problèmes d'injustice dans le sens où elle semble autoriser des actions et des politiques injustes qui peuvent apparemment être justifiées, au moins au niveau local, car il pourrait y avoir des situations où les injustices produisent plus de plaisir que de douleur.

Il s'agit donc d'une critique classique de la théorie utilitariste qui pourrait, dans certaines circonstances, justifier l'esclavage. Ainsi, lorsque j'enseigne ce sujet dans une classe de 30 étudiants, je demande parfois si quelqu'un fête son anniversaire cette semaine ou dans les deux semaines à venir, et généralement une ou deux mains se lèvent. Dans une classe de 30, c'est bien, deux mains se lèvent, et c'est Joe, et c'est Jane, et ce que je viens de faire pour les faire lever, c'est que j'ai sélectionné nos esclaves de manière très aléatoire.

Quand leurs anniversaires sont fixés, c'est un hasard, et ils seront nos esclaves dans cette communauté de 30 personnes, et ils feront toute la cuisine, ils feront toute la lessive, ils s'assureront que nos voitures fonctionnent correctement, vous savez, ils s'assureront que l'huile est changée dans chacune de nos voitures, ils s'occuperont des différents problèmes dans notre complexe, comme le changement des ampoules, etc. C'est ce qu'ils feront, 10 heures par jour, tous les jours, et nous les laisserons se détendre le dimanche après-midi, disons du déjeuner au dîner ; ce sera leur petit répit dans ce qui est autrement un labeur constant. Mais nous veillerons à ce qu'ils soient correctement nourris, qu'ils aient des dortoirs décentes pour qu'ils ne souffrent pas toute la journée, ils travaillent dur, mais vous savez que le reste d'entre nous travaille dur, c'est juste qu'ils sont désignés pour travailler pour nous.

Donc, ce sont nos serviteurs, et cela fait d'eux des esclaves. Est-ce que cela produirait plus de plaisir que de douleur dans cette communauté ? En fait, beaucoup diraient que oui, car si nous faisons une sorte de calcul plaisir-douleur, la valeur globale du plaisir s'améliorerait pour nous tous. Bon sang, si je n'avais pas à me soucier de ma lessive, ce serait génial.

Je n'ai pas à me soucier de préparer ma propre nourriture, ce serait génial. Je considère cela comme une question de 1 à 10 plus 3, 4 ou 5. Et si toutes les autres personnes, les 28 autres personnes de notre communauté, émettent le même jugement, vous savez, cela se multiplie assez favorablement en faveur de l'esclavage dans cette situation. Quelle douleur cela cause-t-il à ces deux esclaves ? Bon, d'accord, disons que c'est important, et que c'est juste ce travail quotidien et le fait de ne pas avoir à avoir, vous savez, une vie privée passionnante.

Je suppose qu'ils peuvent toujours sortir le soir. On pourrait dire, oui, vous pouvez avoir une vie sociale le soir après avoir fini de dîner et fait la vaisselle. Donc, ils comprennent cela, et nous les traitons gentiment, n'est-ce pas ? Encore une fois, ils sont habillés, bien nourris, reposés, mais cela va quand même être négatif.

Peut-être que ce sera moins 7, 8, 9, voire 10 pour chacun d'entre eux. Ce sera toujours plus que compensé par tout le plaisir que nous autres éprouvons. C'est pour cette raison que les utilitaristes ont pu, en fait, défendre l'esclavage au fil des ans.

Mais si vous pensez que l'esclavage est injuste, comme vous le pensez, vous reconnaissez que même si cela produit plus de plaisir que de douleur, cela reste problématique, n'est-ce pas ? Parce que les choses peuvent être injustes et constituer une violation des droits de l'homme, de sorte que maximiser le plaisir et minimiser la douleur n'a aucune importance. Mais l'utilitarisme ne voit pas cela parce qu'il ne s'agit que de maximiser le plaisir. Il ne s'intéresse qu'aux conséquences.

Elle ne se préoccupe pas de justice et de droits. Il n'y a pas de place dans cette théorie pour les considérations de justice et de droits. C'est un autre problème majeur qui a été mis en évidence dans la théorie utilitariste.

Le problème des droits, à ce propos, est bien illustré par le scénario du voyeur. L'utilitarisme ne peut pas rendre compte de manière adéquate, par exemple, du droit à la vie privée d'une personne qui est violé par quelqu'un qui l'observe furtivement, par exemple, à travers une fenêtre dans ses moments privés. Si le voyeur est très habile et peut réussir à faire cela sans que la personne sache qu'elle est observée, alors le voyeur prend beaucoup de plaisir, et la personne qui est victime ici ne le sait pas.

Ils ne ressentent aucune douleur. Donc, d'un point de vue utilitaire, cela semble défendable. Mais, espérons-le, la plupart d'entre nous diraient que c'est quand même faux.

Même si les conséquences sont telles que la personne éprouve plus de plaisir ici, cela ne suffit pas à surmonter le problème de la violation des droits impliqués ici. Cela montre, encore une fois, une sérieuse limitation de l'utilitarisme, car il ne prête attention qu'aux conséquences, aux plaisirs et aux souffrances. Il n'accorde pas plus d'attention adéquate à la prise en compte des droits ici qu'à la justice.

Enfin, il y a ce qu'on appelle le problème des exigences. Si notre responsabilité est toujours de maximiser le plaisir et de minimiser la douleur dans tous les cas, alors les exigences qui nous sont imposées en tant que personnes moralement sérieuses deviennent écrasantes. Cela signifie que vous et moi devons nous arrêter pour aider chaque personne que nous croisons sur le bord de la route et qui a des problèmes de voiture.

Cela signifie que vous et moi devons utiliser uniquement une certaine quantité de vêtements et d'autres biens nécessaires pour avoir une vie décente. Nous devrions donner le reste aux pauvres. Nous devons donner tout revenu disponible aux pauvres.

Nous ne devrions pas consacrer tout notre temps libre à des loisirs qui nous permettent de maximiser notre plaisir et de réduire la souffrance des autres. Cela signifie que nous ne devrions pas nous entraîner à jouer d'un instrument de musique. Pensez aux centaines, aux milliers d'heures que passe quelqu'un qui suit une formation classique de pianiste ou de violoncelliste, alors qu'il aurait pu travailler dans une soupe populaire ou aider les pauvres d'une manière ou d'une autre.

Il devient irresponsable de développer un talent athlétique ou artistique sérieux. C'est un problème pour l'utilitarisme, car la plupart d'entre nous diraient, espérons-le, qu'il est moralement approprié de s'entraîner pour devenir un bon musicien ou un bon athlète, même si ces choses ne sont pas essentielles à la vie et à la survie humaines. L'utilitarisme implique au moins que ces choses ne seraient pas responsables parce qu'elles ne maximisent pas notre capacité à promouvoir le plaisir et à réduire la douleur.

C'est parce que cette affirmation est tellement déraisonnable que de nombreux chercheurs ont identifié cette situation comme un problème grave de l'utilitarisme. Le problème ici, qui est en quelque sorte une difficulté fondamentale, est qu'il y a quelque chose qui conduit à cette implication de l'utilitarisme. Il ne fait pas de distinction adéquate entre les actes obligatoires et les actes surrogatoires.

Il s'agit d'une distinction entre ce que nous avons le devoir de faire et ce qui, au contraire, est bon mais n'est pas obligatoire. Cela va au-delà de ce que nous appelons le devoir. C'est ce que sont les actes surrogatoires.

Ils vont au-delà de ce qui est exigé de nous. L'utilitarisme ne fait pas suffisamment cette distinction, et c'est ce qui conduit à ce problème d'exigences. Voilà donc les quatre problèmes majeurs de l'utilitarisme classique.

Une autre version de l'utilitarisme, connue sous le nom d'utilitarisme des règles, vise à surmonter ces problèmes et pourrait bien y parvenir lorsqu'il s'agit du problème de l'application, du problème de la justice et peut-être du problème des droits. L'approche proposée par l'utilitarisme des règles consiste à dire que nous ne devons pas prendre nos décisions morales en nous concentrant sur les actes individuels. Disons que nous ne devons pas évaluer les actes individuels à l'aide du principe d'utilité.

Il faut plutôt évaluer les règles et les règles générales de vie et les évaluer en fonction de la mesure dans laquelle, si elles sont respectées, elles apporteront plus de plaisir que de souffrance. C'est l'idée utilitaire des règles. Il faut vivre selon les règles qui, si elles sont respectées, procureront le plus grand plaisir au plus grand nombre.

Il s'agit d'une théorie qui a effectivement été défendue. Différentes versions de cette théorie ont été défendues, dont beaucoup entrent dans la catégorie générale de l'éthique du contrat social. Et nous parlerons de la théorie du contrat social plus tard.

Les partisans du contrat social affirment que nous devrions organiser la société de telle sorte qu'il existe certaines règles de base que nous devrions tous respecter, et nous choisirions simplement celles qui, si elles sont suivies, maximiseront le plaisir en société. Nous vivons dans une telle société. Nous avons un contrat social, et il s'appelle la Constitution des États-Unis.

Nous avons une Déclaration des droits, qui contient toutes sortes de règles qui sont énoncées dans la Déclaration des droits. Nos pères fondateurs ont décidé que si nous organisons notre société en conséquence, nous aurions toutes les chances d'atteindre le bonheur général. C'est donc une sorte d'application de l'utilitarisme des règles. Mais il existe aussi d'autres formes de cette approche.

Mais plus tard, dans une conférence séparée, nous parlerons de l'éthique du contrat social. Mais cela s'applique à l'utilitarisme.

C'est le Dr James S. Spiegel qui s'exprime dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 3, L'utilitarisme.